

Au fort en 1938

(Georges DACHARY)

Voici la photographie promise et sur laquelle nous avons prévu un gros travail d'identification. Il s'agit de l'ensemble du contingent incorporé en avril 1938, avec le capitaine X . . . et l'adjudant BRETTIN.

A vos loupes! Reconnaissez-les... reconnaissez-vous...



Du côté des classes 38

(Yves BEDIER)

Ah, ces souvenirs des classes 38, avec les rentrées de nuit du dimanche en taxi Paris-Versailles, puis les marches silencieuses de Saint-Cyr au Fort, comme des ombres, et la plongée dans les draps humides!

Au poste militaire de Compiègne, nos observations étaient utiles à l'avion de ligne allemand Paris-Cologne-Paris, qui cessa son service le j o u r de la déclaration de guerre, mais aussi aux aérostiéristes de la base. L'hiver, tous les soirs, notre rapport faisait état de «gelées probables»... ce qui exemptait les taulards de la prison!

C'est à Belchamp, pendant cette «drôle de guerre», à la frontière suisse (observateur météo), poste adjoint à deux camarades réservistes (André BONNICHON, dit «André VILLIERS» de son n om de comédien, et un bijoutier parisien dont le nom m'échappe, que, de service au téléphone, dans la nuit du 9 au 10 mai 1940, j e reçus un message à transmettre ainsi conçu : «attaque probable vers minuit». Il était 23 heures!

L'attaque prévue eut bien lieu, mais p a r la B e l g i q u e . . . Nous n'étions q u ' à quelques kilomètres de Delle, dans la trouée de Belfort...

Jean-Charles VARENNES (36) de Montluçon, nous apprend que pour ses 75 ans la municipalité de Murat, (il y a un Murat dans l'Allier, 03390), pays de son enfance, lui a remis la cloche de l'école où enseignèrent ses parents.

Nos amis, les AM CHARRIERE, DECAUX, LEGRAND, MALLET, assistaient à cette remise.

Il nous adresse aussi une photographie d'un groupe de la classe 36, datant de mars 1937.



Un groupe d'octobre 1936 à mars 1937

Et il rappelle qu'avant la séparation de la chambre 91 , après un dîner bien arrosé chez Poccardi, quelques dîneurs firent un cross en tenue ultra légère.
A l'époque, se trouver en civil puis dans une tenue édenique même à deux heures du matin, Vous faisait friser la cour martiale ou la correctionnelle.
Ah, c'était le bon temps!
A vous d'identifier les coupables. Mais il y a prescription



A la fin de mars 1937, avant la séparation,
les météos de la chambre 91 dînent chez POCCARDI.
A deux heures du matin certains s'entraînent en petites foulées et
tenue (plus que) légère, ce qui choqua les flics de service.
Et nous étions en civil, un crime à cette époque